

Troisième année, Numéro 5, Printemps-été 2007 publiée en été 2008

De la grammaire textuelle et sa place dans les cours de l'écrit en FLE¹

Roya LETAFATI

Université Tarbiyat modaress

e-mail:letafati@modares.ac.ir

Mohssen ASSIBPOUR

Doctorant à l'Université de Tabriz

e-mail:mohsen_assibpour@yahoo.com

Résumé

Dans une conception "textuelle" de l'écriture, la "cohérence" est vue comme l'horizon d'attente du processus de la rédaction. Une fois cet objectif reconnu, on rejette, dans l'étude contrastive de la phrase et du texte, le variable "quantitatif" pour ne s'intéresser qu'à la "textualité" en tant que le point de la divergence entre la phrase et le texte. Puisque le manque de la textualité se manifeste même chez les Français et les apprenants natifs, il faut lui donner une place primordiale dans l'enseignement-apprentissage de la rédaction en FLE. Dans le présent travail, nous nous intéressons aux problèmes des productions écrites des apprenants iraniens et aux fautes qui sont à l'origine de la rupture textuelle chez eux.

Mots-clés: texte, linguistique textuelle, cohésion, cohérence, FLE

1- Cet article est le développement d'une recherche effectuée pour un mémoire de maîtrise, rédigé par Mohssen Assibpour, sous la direction de Mme Roya Létafati.

Introduction

C'est vers la fin des années 70 et le début des années 80 que certains chercheurs comme Van Dijk, et Charolles en France, mettent l'accent sur le caractère "textuel" d'un texte. Désormais un assemblage d'énoncés est un texte quand il est "textuel", c'est-à-dire quand il y a de la "textualité" entre ses énoncés. Dans une telle perspective, une suite de phrases ne constitue pas nécessairement un texte et la phrase n'est pas le niveau supérieur pour lequel on peut définir des règles combinatoires.

Nous essayerons, dans l'article présenté, de montrer que la cohérence textuelle est explicable, au moins dans ses principes fondamentaux et peut construire l'objet d'un enseignement spécifique. C'est cette certitude qui nous a motivé pour proposer une correction des fautes textuelles des apprenants iraniens en français langue étrangère. Malgré l'impossibilité de cerner la notion de "cohérence", la pierre angulaire de la linguistique textuelle, nous donnerons dans le premier temps les principes qui contribuent à l'établissement de la cohérence du texte. En second lieu, nous étudierons brièvement des extraits des productions écrites des apprenants iraniens, dans l'attention de donner une typologie de leurs fautes textuelles. Nous essaierons également de trouver l'origine de la rupture textuelle chez eux, à partir de la typologie préparée.

Première partie: Cohérence et ses consitutants

La cohérence est l'ensemble des caractéristiques d'un texte qui relie ce-ci au monde extérieur: soit le texte comporte des marques linguistiques de cette relation, soit c'est l'agencement des énoncés dans le texte qui les évoque. On peut entendre ici par le "monde extérieur", la situation dans laquelle la communication s'établit. Parmi les facteurs qu'il faut prendre en considération dans une situation de communication écrite, on peut nommer: le milieu socio-culturel du rédacteur et du lecteur, le niveau de la connaissance du rédacteur du sujet, les connaissances encyclopédiques du lecteur et ses connaissances antérieures du sujet, sa connaissance du type et

genre du discours, sa motivation (variable affective).

Dans cette définition, le rédacteur d'un texte cohérent part du sens qu'ont les lecteurs –dans une société donnée– du monde de dehors, mais dans la suite il modifie ce sens afin de donner une conception nouvelle de la réalité. Pour arriver à ce but, il a la responsabilité de construire un texte dans lequel "chaque phrase est interprétée par rapport à certaines autres phrases" (Van Dijk, 1977, P.93). Se met ainsi en cause l'idée de Boileau selon laquelle "*ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire viennent aisément*". Une bonne compréhension du sujet ne garantit pas son passage en un texte cohérent.

Qu'est-ce qui fait donc qu'un texte soit un texte et pas une suite d'énoncés sans rapport? Selon M. Charolles (1994), quatre principes régissent la cohérence dans un texte: 1) répétition, 2) progression, 3) non-contradiction et 4) relation.

Dans un tel cadre, les énoncés d'un texte sont reliés les uns aux autres, ils ne se contredisent pas, ils partent d'une idée déjà mentionnée (le principe de la répétition) pour donner une information nouvelle (le principe de la progression). Un texte se traduit ainsi comme une tension entre répétition et progression.

Dans la terminologie de Charolles, les principes de "répétition" et de "relation" sont liés directement à la définition de la "cohésion", l'aspect visible de la cohérence. La cohésion se rapporte au niveau morpho-syntaxique de la langue et se traduit comme l'ensemble des marques qui font le passage d'une phrase à l'autre. A la différence de la cohérence dont la définition est liée au thème développé tout au long du texte (le niveau macrostructurel), la notion de "cohésion" se pose lors de la transition d'une phrase à l'autre (le niveau superstructurel). D'un point de vue simpliste, la cohérence d'un texte est conçue abstraitement pour le lecteur, tandis que la cohésion apparaît pour lui d'une manière concrète et visible.

Avant de nous occuper des règles concernant la cohésion et la cohérence, nous tenons à rappeler une première règle dont la portée est limitée à la

68 Plume 5

phrase. Il s'agit de règle de la lisibilité. C. Beaudet (2001, P.4) définit la lisibilité, dans son sens moderne, comme le " degré de facilité de lecture des textes sur la base de variables lexicales et morphosyntaxiques ". Comme telle, cette notion prend la fonction d'une écriture simple qui préfère, parmi d'autres facteurs, l'emploi d'un mot familier à celui qui l'est moins, d'un mot court à celui qui l'est moins, d'un mot concret à un mot abstrait et d'une phrase simple à une phrase complexe (jusqu'à mesure, bien sûr, que le genre de notre discours les permet).

Cohésion reconnue par ses propres marques

Parmi les marqueurs de cohésion, on compte:

- La ponctuation: qui contribue à la formation d'une cohérence implicite.

Les signes de la ponctuation ne servent pas seulement à séparer les phrases, les propositions ou les mots, ils peuvent aussi prendre des rôles interprétatifs en informant le lecteur des relations que le rédacteur voulait établir entre ces unités.

- Les paragraphes: comme la ponctuation, ils établissent une cohérence implicite dans le texte, parce qu'en voyant que le paragraphe change, le lecteur comprend qu'il faut saisir la totalité de l'idée précédente et se préparer pour un changement thématique. Un texte est normalement divisé en un certain nombre de paragraphes. En plus de la facilité de l'acte de lecture à l'aide des paragraphes, ils font le passage d'une idée à l'autre ou d'un aspect d'une idée à l'autre.

- Les systèmes adéquats du temps et de l'espace: dans un texte donné, il faut avoir la concordance du temps et la précision des référents de l'espace.

- Les marques de reprise: la répétition des mêmes éléments dans un texte, donne au lecteur l'impression de piétiner et de ne pas avancer. Il faut donc utiliser des marques de reprise comme des pronoms, des synonymes, des hyperonymes, des périphrases, des ellipses ... pour éviter de produire une telle impression.

Les deux principes précédents nous incitent à présenter une règle

générale, mais très importante: la " Clarté de l'information". Si on veut exprimer la différence entre l'écrit et l'oral dans une seule phrase, on est très probablement poussé à dire: " Contrairement à une communication orale, le destinataire d'un message écrit est absent au moment de la production du message." Par là, le rédacteur (surtout débutant) doit faire attention à l'emploi des adverbes du temps et de l'espace, des pronoms... Christian Vandendorpe (1995) nous fournit deux exemples du cas de violation de la clarté:

" Les passagers du vol retardé demandaient sans cesse aux agents quand ils allaient partir. A chaque fois, ils donnaient la même réponse: " Les avions ne peuvent atterrir à cause du mauvais temps. ""

" En arrivant ici, Julie ne pouvait s'empêcher de trembler en se rappelant les événements d'hier".

- Les connecteurs: la relation entre deux propositions, deux phrases (ou deux idées qui s'étalent sur plus de deux phrases), s'établit par les "connecteurs". Ces mots de liaison peuvent être des adverbes: *ainsi, alors, ensuite, toutefois, ...*, des conjonctions: *bien que, car, mais, ...* ou des propositions: *à cause de, à côté de, en plus de ...* Du point de vue linguistique, les connecteurs "homogénéisent" les unités qu'ils relient. Du point de vue psychologique, ils informent le lecteur de la nature de relation entre l'unité qu'il va étudier et celle qui précède, en favorisant l'"anticipation".

Avant de clore la liste¹ des facteurs contribuant à l'établissement de la

1- Cohésion thématique et cohésion sémantique Dans un article intéressant, Lorraine Pepin (1998) nous présente une cohésion d'une autre nature, partagée elle-même en deux catégories: cohésion thématique (ce dont on vient de parler) et cohésion sémantique (la signification de ce dont on vient de parler). Comme la cohésion thématique, Pepin(1998) parle de la " résonance ", pour celle qui est d'ordre sémantique, elle propose le terme de " parallélisme sémantique " et le " contraste sémantique ". →

70 Plume 5

cohésion, une remarque nous semble indispensable: La cohésion n'est ni la condition nécessaire, ni la condition suffisante pour qu'un ensemble, par exemple, de deux énoncés nous paraisse intelligible. Les deux exemples ci-dessous sont empruntés à M. Charolles (1994). Dans le premier, malgré l'absence d'une marque de cohésion, la suite est cohérente. Dans le deuxième, malgré l'apparition d'une telle marque, elle est incompréhensible:

" Marie s'est enrhumée. Il fait froid. "

" Sophie s'est enrhumée, mais Pierre apprend le piano depuis l'âge de 4 ans. "

Cohérence de vue dans sa totalité

Jusqu'ici, nous avons donné une vue d'ensemble de ce qu'on appelle " la cohésion ", c'est-à-dire du maintien de la cohérence d'une phrase à l'autre. Dans les cas présentés, il s'agissait – si l'on peut dire – d'une cohérence à la surface, d'une cohérence reconnaissable de l'œil. Nous allons dans la suite, nous intéresser à la cohérence dans son sens le plus large, celle qui ne se limite plus à deux phrases se succédant, mais qui s'étend sur tout le texte et donc est plus difficile à établir.

→ - La Résonance: est l'emploi de " termes disjoints ". Elle apparaît, en cas d'un changement thématique soudain, quand l'information concernant un premier sujet (grammatical) est déjà donnée et on va s'intéresser à celle d'un deuxième:

"Pierre aime le Rock. Mais moi, je le déteste."

"Marie est au courant de tout ce qui s'est passé. Pour sa part, Jean veut aussi s'en informer."

- Le Parallélisme sémantique: est une correspondance établie entre deux termes comparables de deux phrases, de sorte qu'une comparaison de ces deux phrases soit possible.

"Le travail industriel exige une formation technique et une puissance corporelle élevée. Mais un travailleur spécialiste robuste, n'a-t-il pas besoin d'autres qualités pour produire dans une usine?"

- Le Contraste sémantique: On peut le considérer comme un dérivé du parallélisme sémantique, avec cette différence qu'il s'agit cette fois de mettre en correspondance deux termes d'une opposition.

"Bien qu'étant très fatigué, je suis allé rapidement à la salle de théâtre."

Les règles principales qui contribuent à la formation de telle cohérence sont:

- La Non-contradiction: Les énoncés, dans le texte, ne doivent pas se contredire. Comme l'infraction à cette règle, Christian Vandendorpe (1995) nous offre un exemple:

" Premièrement, j'ai rendu le chaudron intact; deuxièmement, il était déjà percé au moment où je l'ai emprunté; troisièmement, je n'ai jamais emprunté de chaudron."

- La Progression: Un texte ne doit pas tourner en rond et donner au lecteur l'impression de ne pas avancer. Il doit, au contraire, avoir l'air de conduire celui-ci vers une conclusion et une fin.

- L'Isotopie: Le texte (ou chacune de ses parties) doit tourner autour d'un noyau informationnel. Ainsi, dans chaque texte (ou dans chacune de ses parties), la tâche de la " Progression " consiste à ouvrir de plus en plus ce noyau. Parmi les règles garantissant l'isotopie, on peut nommer la non-juxtaposition des informations à l'absence de laquelle, il y a un changement thématique soudain ainsi que la non-déviations des informations dont l'infraction n'entraîne pas un changement soudain et surprenant, mais le passage à un deuxième thème plus ou moins proche du premier, sans que le rédacteur ait suffisamment expliqué celui-ci.

- La Hiérarchisation adéquate des énoncés: Parfois, bien que la règle de l'" Isotopie " soit respectée, le lecteur n'arrive pas à distinguer l'énoncé central (noyau) de ceux qui servent de son explication, comme dans l'exemple de L. Pepin (1998) où deux conséquences d'une seule cause ne sont pas mises en relation l'une avec l'autre:

" La télé est un bon moyen de communication (conséquence 1). Elle permet d'envoyer des messages instantanément à des millions de spectateurs (cause). Et c'est pour cette raison que la télé est le média le plus exploité (conséquence 2). "

- Le Parallélisme syntaxique: A la différence du principe précédent qui impliquait un ordre adéquat à l'ensemble de quelques énoncés, ici l'ordre se définit pour une phrase et en fonction de celle qui était déjà établie dans la phrase (ou les phrases) précédente(s). Par exemple, dans "*Hier, Michel a joué au football. Il ira nager demain*" (L. Pepin, 1998), on ne sait pas si cette suite parle des activités de Michel ou de leur horaire. Pour établir le parallélisme syntaxique, nous avons deux choix: ou bien déplacer le deuxième adverbe au début de la deuxième phrase (il s'agit ainsi des activités de Michel), ou bien déplacer le premier adverbe à la fin de la première phrase (il s'agit, dans ce cas, de leur horaire).

Après avoir présenté la liste des facteurs contribuant à la formation de la cohérence, il est temps de poser une question dont la réponse n'est sans doute pas sans conséquence sur notre conception de la cohérence. Si le rédacteur, sous peine d'une réflexion intense sur certaines parties de son texte susceptibles de comporter des fautes de cohérence, arrive à un respect total des règles textuelles étudiées, peut-on dire que sa tâche aboutit à l'apparition d'un texte cohérent? La réponse est non. Les facteurs précédents ne sont fructueux que lorsque la compréhension du rédacteur de son sujet ne fait pas défaut. A côté de ce principe, les connaissances du rédacteur de son contexte socio-culturel, de l'horizon d'attente et du niveau d'intérêt de ses lecteurs, de leur niveau de savoir du sujet aussi bien que la manière du traitement de l'idée sont autant des éléments indispensables pour parvenir à transmettre son message. Par là, un texte, du point de vue de son organisation textuelle peut corriger ou modifier, sinon reproduire les exigences textuelles du genre dans lequel il est défini. S'il les corrige ou les modifie, c'est grâce à la structure ouverte du genre en question. S'il les reproduit simplement, c'est que la structure du genre lui impose des limites. Dans cette optique, le texte apparaît d'autant plus cohérent qu'il est conforme aux lois du genre. Il n'est pas sans intérêt ici de citer Bakhtin (traduction française de 1984, cité par Ducrot et Schaeffer (1995. P.503)): " Nous apprenons à mouler notre parole dans les formes du genre et, en

entendant la parole d'autrui, nous savons d'emblée, aux premiers mots, en pressentir le genre, en deviner le volume."¹

Parmi les facteurs que nous avons jugé indispensables pour que l'auteur du texte puisse transmettre son message, l'un nous semble digne de plus d'explications, il s'agit du niveau de savoir des lecteurs du sujet abordé. Pour démontrer l'importance de cet indice, contentons-nous du seul fait qu'en entendant une suite d'énoncés, même étrangement arrangés, l'auditeur se montre intéressé à établir une connexion significative entre ses éléments. Le ségment conversationnel

A: La poubelle est pleine.

B: Je suis fatigué.

ne nous choque pas, parce qu'à première vue, nous associons la réponse de B à son désintérêt pour s'occuper de la poubelle.

Mais accorder la vraisemblance nécessaire à telles suites n'est toujours pas si facile, comme la séquence suivante l'affirme: "*Le président est mort. Le caramel est brûlé.*" (B. Fradin, 1984). Cet exemple a l'avantage de mettre en valeur, une fois de plus, les concepts de "contexte de communication" et de "niveau de connaissance du sujet". Pour une telle suite curieusement formée, on peut pourtant imaginer une situation qui la rende compréhensible. Fradin (1984, P.362) propose lui-même le choix suivant: "L'annonce de la mort du président, par l'émoi ou la distraction qu'elle a suscitée, a fait que le cuisinier a laissé brûler le caramel."

Le dernier exemple, qui pousse la signification de la situation de communication à son point extrême, nous conduit à affirmer que le sens est

1- Outre l'intérêt porté à la structure du genre, le texte doit respecter les exigences de la "vraisemblance". Dispensons-nous de toute explication excessive, par la seule idée d'Aristote selon laquelle " mieux veut un vraisemblable impossible qu'un possible invraisemblable". Observant ce principe, l'auteur d'un texte part du sens commun, mais dans la suite il le modifie pour en donner une nouvelle conception. Dans cette optique, est cohérent un texte qui est conforme au sens commun. Ainsi formulée, la cohérence du texte sera jugée par les lecteurs et en fonction de ce qu'ils croient vrai.

toujours un sens de position. Ce sont alors les positions des protagonistes de la communication qui en détermine le sens et la cohérence interne. Telle définition du concept de “position” dans notre formulation, nous approche à un autre concept très important dans la théorie de cohérence, celui de “pertinence optimale”. Ce dernier nous fait remarquer que le contexte, à la différence de ce qui se passe dans les approches antérieures, n’est pas déjà donné et prédéterminé, mais il se forme au fur et à mesure que la communication s’avance. Autrement dit, il se dégage peu à peu et au cours de la communication, par la confirmation ou l’élimination, de la part des interprétants, des hypothèses qu’ils avaient à l’esprit. Selon la théorie de cohérence avec le principe de pertinence optimale, le locuteur s’arrête à premier énoncé qui, préparant suffisamment des effets informationnels pour une interprétation de la part de l’auditeur, soit optimalement pertinent pour celui-ci et ce dernier, à son tour, s’arrête à la première interprétation qui le satisfait et ne contraint pas le locuteur à un effort excessif pour produire des effets informationnels excessifs.

A titre d’exemple, reprenons la séquence “*Le président est mort. Le caramel est brûlé.*” Pour que cette suite de deux phrases, adressée par A à B, soit optimalement pertinente pour celui-ci, il faut que l’auditeur dispose de certaines données. Qu’il sache, par exemple, qu’il s’agit d’un certain président qu’il connaît et qui venait de mourir, d’un certain cuisinier qu’il connaît également, qui était en train de préparer du caramel et qui pouvait enfin s’informer de la nouvelle par n’importe quel moyen informationnel. Si B dispose de ces informations nécessaires, il peut sans doute interpréter les énoncés de A d’une manière pertinente. Dans ce cas, il ne va pas lui demander des explications supplémentaires. Mais au cas où A saurait que B n’est pas au courant de ces événements ou qu’il n’en sait qu’une partie, on le condamnera d’avoir produit un discours incohérent.

Nous avons donné, jusqu’ici, un aperçu des principales lois qui garantissent la cohérence d’un texte. Etant donné que l’application de tous ces lois dans les écrits des étudiants, surtout en FLE, exige une vérification

minutieuse de la part des rédacteurs, nous allons dans la partie suivante étudier quelques extraits des écrits des apprenants iraniens de l'Université Tarbiat Modares, repérer leurs fautes textuelles et enfin, chercher les facteurs qui sont à l'origine de ces fautes. Nous souhaitons ainsi sensibiliser l'apprenant iranien à un certain nombre de fautes qui sont récurrentes dans ses textes.

Deuxième Partie: L'analyse des erreurs des apprenants iraniens

Dans cette deuxième partie – la plus importante pour nous – parce qu'elle vise à diriger les utilités d'une étude textuelle vers l'analyse des erreurs des apprenants iraniens dans leurs travaux rédactionnels, nous avons choisi deux extraits des écrits des étudiants de l'Université Tarbiat Modares, en souhaitant qu'ils soient suffisamment typiques pour contribuer à présenter une vue d'ensemble des fautes textuelles chez l'apprenant iranien et à aider à prononcer une hypothèse sur l'origine d'une violation des règles de la grammaire textuelle chez lui.

Les copies, présentées ici, sont des passages des dissertations littéraires portant sur deux sujets: "L'étude du personnage de Carmen dans la nouvelle de Prosper Mérimée: *Carmen*» et "Le problème de la communication dans *Le Malentendu* d'Albert Camus".

Copie n° 1: "L'étude du personnage de Carmen dans la nouvelle de Prosper Mérimée: *Carmen*»

...[1]Don José qui a été tombé amoureux de Carmen, a été agacé quand il voit que [2]Carmen ne lui faisait plus attention et qu'elle ne voulait pas se marier avec [2]Don José. Malgré cette connaissance, il la suit et [3]nous voyons qu' à la fin du troisième acte, [4]sans que le narrateur mentionne ce qu'ils ont fait après avoir disputé, se séparent, [5]mais dès que le narrateur fait connaissance d'elle, Don José entre en action et [6]il essaie de convaincre [6]le narrateur de ne pas faire confiance à

76 Plume 5

elle. (...)

Quand, Don José [7]raconte sa première rencontre avec Carmen et les phrases que celle-ci lui avait dit, [7]il dit: “ [8]Monsieur, [8]cela me fit l’effet d’une balle qui m’arrivait... ”[9]on voit très bien comment un homme puissant devient le jouet d’une femme [10]sans aucune résistance. [11]Peut-être elle est sorcière et elle a utilisé les faits magiques et surnaturels pour séduire ce pauvre homme.

La correction et l' analyse des erreurs:

1) Système du temps inadéquat (non-concordance des temps). Dès le début du passage, nous constatons une faute dans l'organisation temporelle des phrases et le lecteur a du problème dans son acte de lecture. La forme correcte sera: [Don José qui était tombé amoureux de Carmen, a été agacé quand il a vu qu'elle ne lui faisait plus attention et ne voulait pas se marier avec lui.]

2) Répétition. La répétition des mots “ Carmen ” et “ Don José ” rend le discours lourd. Le premier peut être remplacé par le pronom [elle], le deuxième par [lui].

3) Infraction à la cohérence énonciative (la voix de l'énonciateur). Puisque le rédacteur emploie, par sa référence à sa langue maternelle, le pronom "nous", On peut qualifier cette faute comme l'infraction à la cohérence énonciative. Le terme fautif doit faire place au pronom indéfini “ on ” en français.

4) Déviation du lecteur. Le segment "sans que... après avoir disputé" n'a pour fonction que dévier le lecteur. L'emploi de telles phrases n'est pas nécessaire, surtout qu'ici, l'énoncé dérivé prend la teinte de l'accusation de l'auteur de la part du rédacteur! Il vaut mieux alors de supprimer ce segment.

5) Emploi fautif du connecteur “ mais ”.L'emploi du connecteur "mais" ne se justifie pas dans le lieu où il apparaît.

6) Répétition. L'acte de lecture se ralentit, pour une deuxième fois, par cette erreur. "Il" peut être supprimé et le "narrateur" peut être remplacé par le complément d'objet "le".

Note-Dans tout le premier paragraphe, le rédacteur fait, en effet, le résumé d'une partie de la nouvelle, sans que le lecteur puisse en comprendre le but souhaité.

7) Répétition. Le pronom " il " est d'un mauvais usage. Il ya une redondance. Il faut donc reformuler le segment en recourant à un gérondif: [Don José, en racontant sa première rencontre avec Carmen et les phrases que celle-ci lui avait adressé, dit...].

8) Ambiguïté des référents. Les fautes de cette partie sont des fautes référentielles: le verbe "raconter" manque son complément d'objet indirect, le mot "monsieur" suppose une interlocuteur qui reste inconnu ou difficile à reconnaître pour nous et enfin, on ne sait pas si le pronom démonstratif "cela" renvoie à "sa première rencontre" ou s'il est en rapport avec "les phrases que [Carmen] lui avait dit." Les référents existent certainement dans l'esprit du rédacteur au moment de la rédaction, mais il a négligé de les préciser pour le lecteur.

9) Non-relation des idées. Après la citation, vient la conclusion de deux paragraphes, mais sans qu'une marqueur de cohésion, comme "ainsi" ou "de là", l'ait déjà anticipée.

10) Tromper le lecteur. L'adverbe "sans aucune résistance" trompe le lecteur dans la mesure où celui-ci le relie à la séductrice plus qu'à son amant. Il faut donc corriger cette faute en disant: [... comment un homme puissant devient, sans aucune résistance, le jouet d'une femme]. Pour mettre plus en relief cette proposition, il vaudrait mieux écrire: [... comment un homme puissant devient le jouet d'une femme et cela sans aucune résistance].

11) Violation de la " cohérence énonciative ". La partie numérotée "11" dénonce, d'une manière vulgaire, la voix du rédacteur. L'estime du lecteur pour celui-ci s'abaisse, du fait qu'il voit que c'est une raison à peu près enfantine qui est donnée pour le malheur de Don José.

78 Plume 5

Dans l'intention de ne pas étaler notre analyse en longueur, nous nous en tenons à un deuxième extrait traitant le second sujet, tout en espérant – comme nous l'avons dit – que cet ensemble choisi fait suffisamment part des spécificités rédactionnelles d'un apprenant iranien qui écrit en FLE.

Copie n° 2: "Le problème de la communication dans *Le Malentendu* d'Albert Camus".

...[1]Le fils pense qu'il [2]peut louer une chambre de cette auberge pour qu'il puisse leur donner le bonheur, [3]mais la mère et sa fille l'empoisonnent [4]par une tasse de thé [5]comme la dernière victime. [6][7]La mère s'est tuée dans la rivière après avoir compris l'identité de ce voyageur qui n'était que son fils.

1) Violation de la règle "pertinence". Cet enchaînement de "décision à prendre" à "but désiré" ne paraît pas pertinent (vraisemblable). Peut-on donner le bonheur à quelqu'un tout en s'en tenant à louer une chambre dans une auberge?! Il faut reformuler ce segment: [Le fils pense qu'il peut, sous le nom d'un voyageur qui veut louer une chambre dans cette auberge, s'introduire dans leur vie afin de leur donner du bonheur.]

2) Interférence de la langue maternelle. Même en considérant ce segment comme vraisemblable, le premier verbe "pouvoir" nous évoque l'interférence de la langue maternelle. Puisque le subjonctif suivant fait part d'une nécessité, il est préférable de le remplacer par "devoir": [Le fils pense qu'il doit louer une chambre dans cette auberge...].

3) Absence de la logique énonciative (rédactionnelle). Malgré l'emploi du connecteur "mais", on ne peut pas opposer les deux segments. On dirait que c'est une "logique conversationnelle" qui conduit, ici, le rédacteur. Il pouvait établir le lien en disant: [... Mais son projet échoue, puisque sa mère et sa sœur l'empoisonnent, en tant que la dernière victime, en le faisant boire une tasse de thé].

4) Déviation du lecteur. "Tuer quelqu'un par une tasse de thé" évoque une

mort par un coup violent! Il faut corriger cette faute: [...en le faisant boire une tasse de thé empoisonne].

5) Ordre inadéquat des mots. “ Comme la dernière victime ”, qui doit se référer au fils, est donné de telle sorte qu’il est perçu pour le lecteur comme une explication pour le thé! Il faut le mettre après le verbe et son complément, afin de pouvoir le reconnaître comme le commentaire de ce complément: [... Mais son projet échoue, puisque sa mère et sa sœur l’empoisonnent,tout comme leur dernière victime, en le faisant boire une tasse de thé.]

6) Absence de la “ résonance ”. Constatant un changement soudain de propos, on accusera le rédacteur à la violation de la règle "résonance".Ici, pour maintenir la continuité thématique tout en souhaitant introduire un thème nouveau, nous avons deux choix: [Quant à la mère, elle s’est tuée...] ou [La mère, elle s’est tuée...].

7) Hiérarchisation inadéquate. Puisque notre pensée tend habituellement à passer de cause à effet et pas inversement, le rédacteur aurait fait mieux de respecter cet ordre. Il pouvait écrire: [Quant à la mère qui se rend compte par la suite de la vraie identité du voyageur, elle se tue...]

L'analyse de ce corpus montre bien une déficience dans la logique rédactionnelle française des scripteurs. Le premier extrait montre une faiblesse au niveau de la hiérarchisation des énoncés de sorte qu'on ne peut pas juger, selon l'ordre établi par le rédacteur, de l'importance relative des énoncés.Le deuxième extrait rend compte de l'interférence de la langue maternelle dans la langue étrangère.

A l'absence d'un modèle d'écriture française standard, ou au moins, de l'enseignement d'un tel modèle dans nos universités, l'apprenant iranien continue à transmettre ses idées, qui sont pensées dans sa langue maternelle, en français. Il oublie souvent qu'il s'agit d'un travail écrit qui demande sa propre solidarité et ses propres exigences. Ignorant une logique rédactionnelle française, il produit des textes marqués par des changements non-énoncés de propos, et une énonciation "par évocation" qui consiste à

80 Plume 5

obliger le lecteur à découvrir ce que les énoncés sous-entendent. Il est nécessaire donc de le sensibiliser à respecter les règles de cohésion ainsi qu'à faire plus d'attention à l'isotopie et à la progression des donnés.

Conclusion

Dans l'article présent, nous avons essayé de démontrer que la cohérence textuelle est explicable et peut constituer l'objet d'un enseignement académique, ce qui était, jusqu'ici, ignoré en Iran. La typologie offerte, rendant compte des facteurs qui contribuent à la formation d'un texte cohérent, est la preuve de la possibilité de sortir du cadre de la phrase et d'entreprendre une étude linguistique au niveau du texte. Mais à la différence d'une linguistique de phrase, la linguistique textuelle ne possède pas une grammaire fixée a priori, dans la mesure où la textualité d'un texte se définit pour le même texte et se manifeste en même temps que celui-ci se forme. Cette loi nous oblige donc à recourir à une diversité des modèles français pour que l'apprenant puisse se rendre compte de différentes règles dans différentes situations d'écriture. La tâche essentielle de l'enseignant iranien consiste donc à encourager l'apprenant à penser en français et à écrire selon la logique de cette langue, tout en lui expliquant la nécessité d'un développement graduel en même temps qu'une explication suffisante de ses idées.

BIBLIOGRAPHIE

- Beaudet, C., "Clarté, lisibilité, intelligibilité des textes: un état de la question et une proposition pédagogique". In *Recherche en rédaction professionnelle*, t.1, n° 1., 2001.
- Charolles, M. (1994). " Cohésion, cohérence et pertinence du discours ", *Revue internationale de linguistique française*, n° 29, Duculot, 1994.
- Ducrot, O. et J.-M. Schaeffer, *Nouveau dictionnaire des Sciences du langage*, Seuil: 503, 1995.
- Fradin, B., "Anaphorisation et stéréotypes nominaux", *Lingua*, 64, 325-369, 1984.

Pepin, L.: "Analyse de quelques défauts de cohérence textuelle ", *Correspondance*, t. 4, n° 2, novembre 1998.

Vandendorpe, CH., " Au-delà de la phrase: la grammaire du texte", *Pour un nouvel enseignement de la grammaire*, Montréal, Edition Logique. P.83-105, 1995.

Van Dijk, T.A., *Text and Context. Explorations in the Semantics and Pragmatics of Discourse*. London, New York: Longman, 1997.